Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazetta militare svizzera

Band: 78=98 (1932)

Heft: 1

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vet.-Hptm. *Johann Stebler,* geb. 1870, T. D., gestorben am 27. Dezember in Aarberg.

San.-Oblt. *Oskar Haubensak,* geb. 1895, Amb. IV/4, gestorben am 27. Dezember 1931 in Thalwil.

Art.-Hptm. *Walter Pfyffer von Altishofen,* geb. 1858, zuletzt Lst., gestorben am 28. Dezember in Luzern.

Kav.-Hptm. *Albert Müller,* geb. 1861, zuletzt Lst., gestorben am 28. Dezember in Zürich.

Feldprediger-Hptm. *Werner Ochsenbein,* geb. 1887, z. D., gestorben am 4. Januar in Jegenstorf.

Lt.-san. *Robert Massard,* né en 1907, pharm. Ambulance II/1, décédé à Genève le 4 janvier 1932.

I.-Hptm. *Hans Casparis,* geb. 1883, T. D., gestorben am 6. Januar in Chur.

ZEITSCHRIFTEN

C'est du «rôle joué par le terrain à la bataille des Ardennes» (22 août 1914) que nous entretient le lieutenant-colonel Pugens[1]) dans les numéros d'août et de septembre de la **«Revue militaire française».**

Cet exemple présente un grand intérêt pour nous, car il démontre combien une région compartimentée, coupée, boisée, de viabilité précaire, peut dissocier les opérations d'une grande unité. Combien, d'autre part, un terrain de ce genre peut favoriser les surprises et les embuscades. L'article du lieutenant-colonel Pugens illustre parfaitement notre S. C., quand il dit: «L'invasion ne s'effectuera pas par masse compacte d'unités à fronts jointifs, la configuration de notre terrain s'y oppose... Nos attaques doivent tendre à frapper l'ennemi là où il n'est pas préparé à se défendre; il faut viser son flanc.» Avance ennemie désarticulée par des obstacles du terrain, c'est là un des rares cas où une offensive est encore dans nos possibilités. Combien nos thèmes de manœuvres sont en général éloignés de cette réalité!

Mais... revenons à la bataille des Ardennes. Le massif des Ardennes, écrit le lieutenant-colonel Pugens, présente, sur l'axe où doit se déplacer la 4e armée française, deux régions découvertes, «deux champs de bataille possibles», séparés par d'épaisses forêts. C'est d'abord, au sud, la vallée de la Semoy, orientée est-ouest et d'une largeur moyenne de 6 km; au nord, le couloir de Bastogne à Gédinne, orienté également est-ouest, d'une longueur de 60 km sur une largeur moyenne de 20 km. Ces couloirs qu'il convient de qualifier de «découverts», par opposition aux forêts qui les enserrent, ne le sont guère en réalité; ils comportent des marécages, des vergers étroits entourés de fil de fer. «Dans les deux camps... sous l'impression produite par la première rencontre, les combattants croiront que cet obstacle a été encore augmenté par l'adversaire.»

[1]) Du même auteur: Rossignol, le 22 août 1914 au corps d'armée colonial; «Revue militaire française», mars et avril 1930.

La 4e armée française du général Langle de Cary (six corps d'armée actifs, deux divisions de réserve, deux divisions de cavalerie, un groupement d'artillerie lourde d'armée), qui marche du sud au nord, doit atteindre ces champs de bataille, avant l'ennemi. Les itinéraires à sa disposition sont rares, les liaisons latérales difficiles, le débouché des zones boisées dans les clairières délicat.

Par deux fois, le général de Langle cherche à faire préciser sa mission dans l'espace. Voici sa dernière demande du 20 août: «Dois-je attendre le débouché de l'ennemi sur mon front actuel Montmédy-Sedan? Dois-je rechercher la bataille dans les clairières de Florenville et Neufchâteau?»

Le commandant de la 4e armée veut savoir, en somme, s'il doit préparer une bataille défensive au débouché sud des Ardennes, ou s'organiser pour marcher vers le nord. Dans ce dernier cas, aura-t-il le temps de gagner avec son armée un des deux champs de bataille favorables? Ou, au contraire, la rencontre se produira-t-elle en pleine région boisée et coupée des Ardennes?

ce qu'il redoute...

Contrairement à ce qui a souvent été dit à propos de ces opérations, les renseignements français sur les mouvements des Allemands sont très suffisants. L'aviation française signale, à partir du 18 août, une masse allemande, qui se déplace de l'est vers l'ouest, à deux ou trois journées de marche en avant du front de la 4e armée. Le 20 août, le corps de cavalerie Abonneau se heurte vers Neufchâteau à des colonnes allemandes de toutes armes qui marchent vers l'ouest; on identifie quatre divisions. Voilà le gros des forces adverses. Malheureusement il faut près de deux jours pour diffuser ces renseignements, et finalement ils ne sont pas pris en considération.

«Il semble bien qu'à ce moment, le G. Q. G. ait surtout accordé sa confiance, et c'est très humain, aux renseignements qui convenaient le mieux à la manœuvre projetée et qu'il ait élagué délibérément ceux qui venaient à l'encontre de son idée.» Le Haut-commandement français croit, en effet, «que le gros des forces allemandes, défilant vers la Meuse, est passé; on espère que la 4e armée, frappant le centre ennemi du fort au faible, atteindra le flanc gauche et même les derrières d'un adversaire en route vers la Meuse...»

«Ainsi germe **l'idée préconçue** — dit le lieutenant-colonel Pugens — qui engendre une ambiance fausse; elle sera la source de la plupart des malheurs survenus le 22 août.»

Le 21 août, la 4e armée française s'ébranle vers le nord avec une mission plutôt vague: «attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera.» C'est, dit l'auteur, la hantise de «l'objectif géographique», la peur des «belles positions», fâcheux souvenirs de 1870, qui conduisent à l'excès contraire, au mépris du terrain, et amènent à attaquer n'importe où et n'importe comment.

Les renseignements se sont encore précisés la veille. Le 20, l'aviation signale quatre colonnes d'une division chacune, dans la région de Neufchâteau, en marche vers le nord-ouest.

«Le corps Abonneau a fait déployer, le même jour, la 21e division allemande à la hauteur de Neufchâteau» et des prisonniers signalent la présence, à portée d'intervention, de la 25e division et de deux divisions de réserve.

Le 21, à 1545, le corps de cavalerie Abonneau rend compte, à la suite d'une mission reçue de la 4e armée, que le 21 au matin le front Neufchâteau—Libramont était occupé par les Allemands. «A ce renseignement, on n'attache pas une grande importance; l'état-major de la 4e armée ne le communique même pas aux officiers de liaison des corps d'armée» car on pense que l'ennemi a continué à défiler vers la Meuse et que la direction de l'est n'est guère dangereuse. «Supposition tout à fait gratuite!» Le 21, vers 1800, l'ordre de la 4e armée, pour le 22, est lu et commenté aux officiers de liaison des corps d'armée. L'armée marche échelonnée, la gauche en avant, dans un dispositif semblable «à un grand escalier descendant de la gauche vers la

droite, avec un corps d'armée par marche d'escalier... Mais au lieu d'adapter l'escalier au terrain... on lui donne une forme qui n'a par elle-même aucune vertu propre... On cherche en vain **l'idée de manœuvre** qui ressort de cet ordre d'armée.»

Le chef d'état-major ajoute encore ces mots à la lecture de l'ordre, en présence du général de Langle: «Et maintenant, messieurs, dites bien à vos commandants de corps d'armée, de la part du général, qu'il n'y a rien devant eux et qu'il faut y aller carrément.» Cependant le mouvement doit, d'après les renseignements, vraisemblablement amener la rencontre: le corps d'armée colonial n'a-t-il pas Neufchâteau pour objectif! L'ambiance a été faussée par l'idée préconçue que l'on s'est fait de la situation de l'ennemi. Dans l'idée du Haut-commandement français, le mouvement du 22 août est donc un simple déplacement de forces vers le nord. La direction de l'est, de laquelle peuvent surgir des forces allemandes, ne semble **plus** très dangereuse.

Des renseignements qui parviennent dans la nuit du 21/22, soit du 12e corps d'armée qui s'est heurté le 21 au soir à un ennemi qu'il a refoulé vers l'est, soit du corps de cavalerie Abonneau qui confirme ses précédents rapports, ne modifient pas l'idée qu'on se fait de la situation à l'état-major de la 4e armée. Ces renseignements ne sont pas communiqués aux exécutants, puisque la 5me brigade coloniale se présente le 22, devant Neufchâteau, avec ses fourriers en tête de colonne, pour y préparer les cantonnements (voir Grasset, Neufchâteau).

«Le 22 août, dans toute la 4e armée — écrit le lieutenant-colonel Pugens — alors que nos régiments ne s'attendent à entrer dans la bataille que le lendemain 23, et qu'ils comptent alors tomber dans le flanc gauche de l'adversaire en route vers la Meuse, ils sont assaillis par surprise dans leur flanc droit.»

Qu'a donc fait la cavalerie? La cavalerie indépendante, après avoir fourni les renseignements dont nous avons déjà parlé, a été ramenée à l'aile **ouest** de l'armée, rompant le contact qu'elle avait avec les Allemands. Quant à la cavalerie de corps et divisionnaire, sans liaison avec le corps Abonneau, elle est maintenue «dans les jambes de son infanterie», comme au corps d'armée colonial où elle marche derrière l'avant-garde. Les décrochements du dispositif et les coupures du terrain rendirent une bataille d'ensemble difficile à conduire. Les états-majors supérieurs ont du reste fort peu fait pour diriger le combat, persuadés qu'ils étaient que c'était impossible. Avant même l'engagement, le général Eydoux, commandant du IIe C. A., ne disait-il pas à son chef d'état-major: «Quelle erreur de jeter une armée dans un pareil pays pour y faire une guerre offensive! C'est un pays de guerre de partisans, où toute grande action est impossible!...» C'était là l'opinion de beaucoup. Aussi la bataille est-elle «formée d'une véritable mosaïque de combats singuliers». Dans presque tous les combats où la 4e armée se dissocie en efforts individuels, sans but commun, elle a l'avantage du nombre et une supériorité en artillerie. A remarquer encore que la IVe armée allemande s'engage dans des conditions défavorables, puisqu'elle opère à ce moment sa conversion vers le sud, et introduit un de ses corps de réserve en première ligne. «Mais du côté allemand, le commandement subordonné, mieux éclairé par sa cavalerie divisionnaire, a réagi plus vite et a manœuvré. Quant au commandant de la IVe armée allemande, duc Albert de Wurtemberg, il a été remarquablement renseigné par son aviation dès que le brouillard s'est dissipé, et parce qu'il était présent sur le champ de bataille et qu'il y a déployé une admirable activité, il s'est tiré d'un fort mauvais pas.» Le terrain — dit le lieutenant-colonel Pugens — a favorisé la supériorité du dressage de l'infanterie allemande. Le terrain n'a pas permis à l'artillerie française d'exploiter sa supériorité. La liaison des armes fut impossible.

A la bataille des Ardennes, le dispositif français n'était pas adapté au terrain et à une idée de manœuvre s'inspirant des exigences du terrain.

Il nous semble — dit l'auteur — que si l'on voulait caractériser, en deux mots, les causes principales de la défaite des Ardennes, on pourrait dire «nous avons méprisé le terrain, mais peut-être plus encore le renseignement.»

Bornons-nous à signaler, à nos camarades du service de santé et de l'état-major général, les remarquables articles du docteur Raoul Mercier, professeur à l'Ecole de médecine de Tours, ancien adjoint à l'Inspection générale du service de santé du groupe d'armée Fayolle, sur: «le combattant aux prises avec la misère», «le combattant aux prises avec la souffrance», «le combattant aux prises avec l'évacuation sanitaire». Ce travail a paru dans la **«Revue d'infanterie française»,** numéros de juillet, septembre et octobre 1931. Mft.

Rivista militare italiana. Dicembre 1931.

Im Monat März des abgelaufenen Jahres 1931 konnte die «Rivista militare italiana» auf ein fünfundsiebzigjähriges Bestehen zurückblikken. Sie wurde im Jahre 1856 gegründet. Ihre Begründer waren zwei Brüder: Luigi und Carlo Mezzacapo, welche beide vorerst der piemontesischen und nach der Vereinigung Italiens der italienischen Armee als Divisions- und Korpskommandanten wertvollste Dienste leisteten. Auch ihre militärliterarische Tätigkeit war überaus fruchtbar.

Das Gründungsjahr der Rivista fällt in eine Zeit, wo die geistige und materielle Vorbereitung der Einigung des zersplitterten Italiens in vollem Schwunge war. Die Zeitschrift hat alle die Peripetien dieses grossen politischen Prozesses mit durcherlebt. Sie ist ununterbrochen bis zum Jahre 1918 erschienen. Am 31. Dezember jenes Jahres sah sich der Verlag, die rühmlichst bekannte Firma Carlo Voghera in Rom durch, wie er sagte «eventi estranei alle sue fonzioni» gezwungen, die Publikation der Rivista einzustellen, wobei allerdings die Absicht bekannt gegeben wurde, sie sobald die Umstände es erlaubten, wieder zu publizieren. Im Jahre 1927 erlebte sie ihre Wiederauferstehung. Neu aber war, dass von nun an — jedenfalls auch als ein Glied in der Kette der Massnahmen, welche die Einheitlichkeit fascistischer Denkungsart auch in der Armee, vor allem ihrem Offizierskorps sicherstellen sollte — die Redaktion vom Grossen Generalstab übernommen wurde. Erster vom grossen Generalstab bestimmter Redaktor wurde General Ambroglio Bollati. Seit dem März 1931 hat die Redaktion Generalstabsoberst Ettore Scala inne.

Die «Rivista militare italiana» darf zweifelsohne zu den bestredigierten militärischen Zeitschriften der Gegenwart gezählt werden. Gediegen in Inhalt und Ausstattung bietet sie gerade für uns Schweizeroffiziere ausserordentlich viel des Interessanten und lehrreichen und kann daher dem Schweizeroffizier, der die italienische Sprache beherrscht, nicht genug zur Lektüre empfohlen werden.

Der Stolz und die Genugtuung über die von der Zeitschrift geleistete Arbeit, der in der Dezembernummer in einem das 75. Jubiläum feiernden Leitaufsatze zum Ausdruck kommt, ist voll berechtigt. Oberst Otto Brunner.

Die neue Zeitschrift «**Abrüstung**» gibt in unparteiischer Weise Auskunft über die Fragen: «Wie verhalten sich Regierungen und Privatverbände zur Frage der Abrüstung?» Die «Abrüstung» erscheint zweimal monatlich und wird vom Informationskomitee für Abrüstungsfragen in Genf herausgegeben. Bezugspreis Fr. 9.— für 18 Nummern, von Januar bis September 1932. Probehefte auf Wunsch vom Verlag: Quai du Mont-Blanc 31, Genf. Wir empfehlen diese Zeitschrift allen Kameraden, die sich für Abrüstung und die Abrüstungskonferenz interessieren. H. K.

Sommaire de la «Revue Militaire Suisse», numéro 12, décembre 1931.

«Caractères des armées modernes», par le général Debeney. — «Réorganisation de l'artillerie», par le colonel Labhart. — «La guerre des moteurs» (fin), par M. S. de Stackelberg, ing. — Chronique suisse: A propos de «La Gloire qui chante». — Où il est question de notre défense nationale. — Monsieur Ghandi et l'armée suisse. — Chronique française: L'évolution de la cavalerie française entre deux règlements de 1923 et 1930. — Le régiment de dragons portés. — Informations: Mouvement dans le haut commandement. — Un monument à la mémoire du colonel F. Feyler. — Communications du comité central de la Société Suisse des Officiers. — Bulletin bibliographique.

LITERATUR

Deutsche und österreichische Kriegsarchivwerke.

Der Weltkrieg 1914—1918

Die Operationen des Jahres 1915; die Ereignisse im Winter und Frühjahr

Reichsarchiv. Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin, 1931.
40 Karten und Skizzen.

Dieser Band behandelt in der wertvollen historischen Schriftenreihe einen Höhepunkt der Aktionen des Weltkrieges, wohl z. T. schon die Entscheidung des riesengrossen Ringens.

Er bringt zur Darstellung die Operationen des Jahres 1915 im ersten Drittel, nach dem Abflauen der Kämpfe im Wettrennen an das Meer und der Novemberoffensive in Polen. Die Aktion trat in das Stadium der Entscheidung, als sich General Falkenhayn aus dieser Lage heraus zu einem Entschlusse durchringen musste, der nicht mehr auf der von seinem Vorgänger geschaffenen Lage beruhte.

Das brennendste Problem dieser Lage war der Zweifrontenkrieg. Dieser Frage des Schwerpunktes der Kriegführung ist das hochbedeutsame Kapitel gewidmet, das uns inhaltsreich Aufschluss gibt über die Beweggründe, die zur Entscheidung für den Ostkriegsschauplatz führten. Für das Jahr 1915 mussten schwerwiegende Entscheidungen — nach dem Rückschlag an der Marne — gefasst werden. Die Lösung dieser, an sich operativ zweifellos sehr schweren Aufgabe, war dem neuernannten Generalstabschef, General Falkenhayn, zugefallen. Ober-Ost, Hindenburg und Ludendorff, hielten daran fest, dass die Entscheidung im Osten zu suchen sei. Falkenhayn glaubte nicht daran. Auch Conrad stellte eine ähnliche Forderung, wenn auch operativ in anderer Richtung als Ober-Ost. Bethmann-